

Zeitschrift:	Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band:	37 (2014)
Artikel:	La famine dans les Nouvelles de l'hôpital Albert Schweitzer : une archéologie de la médiatisation des crises alimentaires en Afrique au XXe siècle?
Autor:	Mabika, Hines
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1077848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La famine dans les *Nouvelles de l'hôpital Albert Schweitzer*¹: une archéologie de la médiatisation des crises alimentaires en Afrique au XX^e siècle?

Hines Mabika

Les famines africaines attirent l'attention des médias à l'échelle globale. Mais les débuts de ce phénomène médiatique restent peu connus et l'analyse historique de cette médiatisation demeure lacunaire.² Cet état de fait tend à être justifié par l'oralité des civilisations africaines. On met volontiers en œuvre des catégories historiques et mémoriales qui veulent que les catastrophes naturelles étaient, naguère, annoncées au moyen des tam-tam et des messagers délégués dans des villages.³ Appréhender les modalités de médiatisation des famines au début du XX^e siècle aide à saisir les ruptures et les continuités. La médiatisation fait référence ici à la diffusion de l'information, des publicités, voire des «propagandes» au moyen de supports – les médias – dont la diversité n'a désormais d'égale que l'évolution technologique.⁴ Je discuterai, d'abord, de la notion de média et, partant de médiatisation dans le cadre africain de l'époque et son application à la famine de Lambaréné; je présenterai ensuite le périodique et analyserai son mode de traitement de ladite famine. Tout en contribuant à combler les lacunes historiographiques relatives aux premières expériences de médiatisation des famines africaines, cette réflexion révélera une dynamique de la manière de communiquer sur la famine. Cependant, des invariants subsistent et font finalement apparaître ces évocations passées de la famine comme précurseures des canons contemporains de la médiatisation des catastrophes naturelles en Afrique.

1 *Nouvelles de l'hôpital Albert Schweitzer de Lambaréné*, *Nouvelles de Lambaréné*, *Nouvelles de l'hôpital*, *Neues vom Albert-Schweitzer-Spital*; à partir de 1924, *Lettres de l'hôpital du docteur Albert Schweitzer à Lambaréné*, à partir de 1930, ou *Briefe aus dem Lambarene-Spital*, ces appellations sont utilisées indifféremment pour désigner une seule et même chose: le périodique de l'hôpital Albert Schweitzer de Lambaréné.

2 Norbert N. Ouendji, Médias et pouvoir politique au Cameroun. Les journalistes face à la santé présidentielle, Marseille 2006.

3 Joseph Amboué-Avaro, La notion d'Anyambié (Dieu) dans les civilisations claniques du Gabon avant les Blancs, in: Présence Africaine 72 (1969), pp. 96–102. L'auteur évoque la tradition orale gabonaise, notamment les contes, comme vecteurs de l'information; Albert Schweitzer, Histoires de la forêt vierge, Paris 1941, rend compte des canaux de circulation de l'information chez les populations des environs de Lambaréné dans la première moitié du XX^e siècle. Ainsi, les chants des pagailleurs longeant le fleuve Ogooué à bord des pirogues s'avèrent être des vecteurs efficaces d'informations, que l'expatrié ne saurait décoder sans l'aide des autochtones.

4 Sur la rhétorique politique de la propagande et sa médiatisation, cf. Bertrand Thaite, Tim Thornton (éd.), Propaganda. Political Rhetoric and Systems of Beliefs, Stroud 1999.

De la médiatisation au XX^e siècle. Du concept à la pratique

Dans ses *100 Notions pour le crossmédia et le transmédia*, Ghislaine Azénard⁵ a récemment montré que la sémantique de la médiatisation est relativement simple. Elle se réfère toujours à l'usage d'un média, autrement dit de tout moyen de diffusion d'une information. Or, la nécessité d'un vecteur d'information complexifie le concept par l'étendue des champs d'application possibles et la fréquence d'utilisation de différents vecteurs depuis le XX^e siècle. L'essai de suppression de cette complexité banalise le concept et conduit à des simplifications qui sont des déplacements de signification, et non des solutions pour la compréhension de la notion de médiatisation. L'élargissement du domaine médiatique, par l'essor des nouvelles technologies d'information et de communication, étend les possibilités de médiatisation des phénomènes sociaux dans des proportions que des professionnels en cette matière peinent à mesurer avec précision. En clair, si tout devient média, tout permet de médiatiser, non plus seulement la presse papier, la radio, la télévision mais aussi le téléphone, le dictaphone et Internet.

Les études africanistes de la famine se sont davantage focalisées sur la reconstitution historique des crises alimentaires en décrivant leur manifestation, en recherchant leurs causes et les solutions qui leur furent appliquées.⁶ Ce faisant, elles ont démontré que la famine n'était pas une réalité apparue en Afrique au XX^e siècle. Ces études, comme celles sur la nutrition, demeuraient néanmoins rares. Des écrits sur des famines du nord du Transvaal (1895–1897) ou du Niger (1931) ne consistaient qu'en brefs récits⁷ et mentions sporadiques dans les archives.⁸ Ainsi, les travaux de Culwick parus dans la revue *Africa* de 1943 figuraient parmi les premiers dans ce sens.⁹ L'auteur retracait les efforts entrepris pays par pays depuis la Seconde Guerre mondiale pour amener l'autorité coloniale à concevoir des plans de recherche dans le domaine de la nutrition. S'il montrait que, dès 1939, l'administration coloniale britannique alla au-delà des plans de recherche pour étudier la production et la distribution des aliments, il n'évoquait cependant pas la pratique des réquisitions des productions agricoles des populations par l'administration

5 Ghislaine Azénard, *100 Notions pour le crossmédia et le transmédia*, Paris 2013.

6 Megan Vaughan, Famine Analysis and Family Relations. Nyasaland in 1949, in: Steven Feierman, John Jansen, *Social Basis of Health and Healing in Africa*, Berkley 1992, pp. 71–89; Amadou Boureima, La famine au Niger. Les facteurs géographiques d'une crise, in: *Les Cahiers d'Outre-mer* 231/232 (2005), pp. 262–266.

7 Arthur Grandjean, *La mission romande*, Lausanne 1917.

8 Archives d'outre-mer – FM. 1affpol/568, Article paru dans un journal espagnol sur la famine qui règne en AOF, 1931; 1affpol/591. Famine au Niger, Procès verbaux, Commission d'enquête sur la famine du Niger, 1931.

9 G. M. Culwick, Nutrition Work in British African colonies since 1939, in: *Africa. Journal of the International Institute of African Language and Culture* 14/1 (1943), pp. 24–26, et idem, *Nutrition in East Africa*, ibidem, pp. 401–410.

coloniale au titre de l'*«effort de guerre»*. Son second article dans ce numéro de revue faisait remonter l'intérêt pour les questions alimentaires au rapport sur la nutrition dans chaque territoire de l'Empire, demandé par le secrétaire d'Etat britannique aux colonies en 1936. En effet,

l'existence de la mauvaise alimentation dans tous les territoires coloniaux n'était généralement pas connue avant 1935 [...]. A partir de 1938, des comités d'études sur la nutrition furent constitués dans beaucoup de colonies et un grand nombre de recherches étaient en cours [...]. Dans toutes les colonies, les investigations ont démontré que la principale cause de la déficience du régime alimentaire résidait dans le fait que les populations se nourrissaient d'un seul aliment contenant de la féculle et qu'elles ne disposaient pas d'une nourriture variée, essentielle à la santé. Les causes sont généralement attribuées à la pauvreté, à l'ignorance et à une agriculture défectueuse.¹⁰

Ces conclusions n'empêchèrent pas pour autant la famine du Nyasaland (actuel Malawy) en 1949.¹¹ Et Culwick attribuait les causes de la déficience du régime alimentaire et de la famine «à la pauvreté, à l'ignorance et à une agriculture défectueuse». Pour autant, le traitement des famines africaines ne devait pas se distancier grandement de ces appréciations. Autrement dit, le discours sur la famine en Afrique resta longtemps un discours sur l'Africain. Cette analogie était discriminatoire. Elle se retrouvait autant dans les archives que dans les médias. En effet, la majorité de la presse coloniale, par exemple, l'associait à la pauvreté, à l'ignorance, à la paresse, bref à tous ces vices qu'on ne semblait rencontrer que dans ces pays dits du Sud.

Certes, la diffusion de l'information, au sens d'une circulation de données d'information, n'emprunta les canaux de la presse et de la bureaucratie qu'avec la consignation de ces données dans des chroniques, des rapports et autres supports de diffusion et d'archivage de l'information, qui datent en Afrique de l'ère coloniale. Ces modes d'information et de communication du début du XX^e siècle, aux antipodes des possibilités de médiatisation postcoloniales, permettent désormais de dater et d'analyser les débuts de l'évocation des famines africaines dans les médias et sources de l'époque. Ils sont porteurs de renseignements sur les modalités d'approche de ce phénomène avant le tournant historique qu'ils devaient prendre dans les années 1960 avec les famines du Congo (1961–1965) et du Biafra (1967–1970).

Je tenterai, dans les lignes qui suivent, de montrer que l'évocation de la famine de 1924–1925 dans les *Nouvelles de l'hôpital de Lambaréne* est non seulement représentative des modes d'énoncé de l'Afrique et des Africains dans les écrits de

10 Ibidem, p. 410.

11 Megan Vaughan, Famine analysis and family relations in Nyasaland in 1949, in: Steven Feirman, John M. Janzen (éd.), *The Social Basis of Health and Healing in Africa*, Berkeley 1992, pp. 71–89.

l'époque, mais surtout qu'elle préfigure le traitement médiatique des famines africaines ultérieures. Aussi, apparaît-il que, depuis au moins la seconde moitié du XX^e siècle, la médiatisation de ces famines passe moins par les canaux d'information des organisations humanitaires elles-mêmes que par des médias de masse dont ces organisations non seulement ne sont pas toujours propriétaires mais n'en ont pas nécessairement le contrôle.¹² En conséquence, la première question qui se pose à propos du média de l'hôpital Albert Schweitzer est de savoir si son évocation d'une famine survenue en zone rurale africaine dans les années 1920 sort du cadre conceptuel et pratique de la médiatisation de la famine. En clair, peut-on parler de médiatisation à propos du traitement de la famine de Lambaréne dans le média de l'hôpital Schweitzer? Si l'appréciation des niveaux de médiatisation dépend toujours du type et de la taille des médias utilisés, et de leur impact social et économique, ce fait ne doit pas autoriser de confusion avec la notion même de médiatisation relative au simple usage d'un médium quelque soit sa nature ou sa taille. Une telle confusion nierait le caractère médiatique de l'outil utilisé par l'hôpital de Lambaréne en vue d'informer ses lecteurs sur les efforts de l'institution philanthropique de Schweitzer, et des informations comme celles sur la famine de Lambaréne, relayées par la *Neue Zürcher Zeitung (NZZ)* de 1926.¹³ Si une sorte de dictat des reportages de médias de masse tend de nos jours à minimiser le caractère médiatique des phénomènes sociaux d'autrefois,¹⁴ l'usage passé de petits médias privés dans la circulation de l'information sur des phénomènes et faits passés ne peut être nié, malgré le caractère rudimentaire des supports de l'époque, tant le média – nonobstant sa taille, sa qualité et le nombre de ses tirages ou auditeurs – n'est que cet intermédiaire nécessaire à l'énoncé médiatique.¹⁵

La médiatisation comme pratique dynamique

La validité sémantique du média comme signifiant ne va pas de pair avec l'identité des modes de médiatisation. De l'archaïsme des temps coloniaux à l'ultramodernisation des supports médiatiques contemporains à l'échelle planétaire, on observe

12 Marie-Luce Desgrandchamps, Revenir sur le mythe fondateur de Médecins Sans Frontières: les relations entre les médecins français et le CICR pendant la guerre du Biafra, 1967–1970, in: *Relations internationales* 146/2 (2011), pp. 95–108; Philippe Ryfman, *La question humanitaire: histoire, problématique, acteurs et enjeux de l'aide humanitaire internationale*, Paris 1999; Jean-Claude Favez, *Une mission impossible? Le CICR, les déportations et les camps de concentration nazis*, Lausanne, Paris 1988.

13 Parmi les journaux suisses qui relayèrent l'information sur la famine de Lambaréne figurait la *NZZ*. Dans ses éditions du 26.2.1926 et du 7.11.1926, le périodique zurichois écrit deux longs développements sur la question, mentionnant notamment les *Nouvelles de Lambaréne* mais aussi le *Journal de la société des missions de Paris*.

14 Timothy Dwight De Waal Malefyt (éd.), *Advertising Cultures*, Oxford 2003.

15 Ghislaine Azénard, 100 notions, pp. 124–125.

une dynamique de la médiatisation des catastrophes naturelles en général, et celle de la famine en Afrique en particulier.¹⁶ Ce fait témoigne de l'essor de la psychologie des médias, d'une part, et porte des facteurs d'une sorte d'illusion optique, d'autre part. Cette sorte d'illusion conduit à des couvertures médiatiques et à des productions historiques qui tendent à lier le phénomène de la famine à la pauvreté de certaines populations et régions du monde. Cette catégorisation économique et la pathologisation subséquente font de la famine une misère à soigner. Ce fait suppose de réinterroger le rapport causal sous-jacent entre famine et pauvreté.¹⁷ Or, la démarche inverse souligne l'ancrage historique et transculturel du phénomène, lui restituant ainsi sa dimension de phénomène social traversant le temps et de mutations culturelles et cognitives explicatives de la dynamique du fait médiatique et de la médiatisation de la famine en Afrique.¹⁸

Ce fut davantage la généralisation de la photographie des catastrophes comme mode d'expression médiatique, dès le début du XX^e siècle,¹⁹ qui contribua à construire l'image médiatique connotée du phénomène étudié en Afrique. Paradoxalement, la photographie et d'autres formes d'images font défaut dans les reportages sur la famine de Lambaréne. Ce paradoxe est d'autant plus criant que l'iconographie apparaît comme l'une des marques de fabrique du mythe de Lambaréne dès le début du XX^e siècle.²⁰ Il est vrai aussi que la tendance à l'iconographie était nouvelle à Lambaréne. Elle ne se renforça qu'à la fin de la première moitié du siècle, surtout dans la seconde moitié, d'abord, avec l'image photographique, puis télévisuelle. En nourrissant l'économie des médias, elle traduisait le lien paradigmique de l'économie de marché et des progrès technologiques au-delà des discours humanitaires.²¹ Cependant, l'image n'offrait point de solution réaliste en opposant des enfants chétifs d'un bout du monde à des obèses de l'autre bout de la terre. Cet aspect de la médiatisation cloisonnait plus qu'elle n'intégrait les territoires ni ne globalisait le phénomène. Ses visées paraissaient, et semblent demeurer, économiques et idéologiques, même si leurs modes opératoires n'étaient pas statiques mais dynamiques. Des récits de famine dans les *Nouvelles de Lambaréne*

16 Robyn Blakeman, Nontraditional media in Marketing and Advertising, Los Angeles 2014.

17 McCue D. Marshall (éd.), Comparative Physiology of Fasting, Starvation and Food limitation, Heidelberg 2012; William W. Murdoch, The Poverty of Nations. The Political Economy of Hunger and Population, Baltimore 1980.

18 Robert W. Kates, Sara Millman, On Ending Hunger. The Lessons of History, in: Lucile F. Newman (éd.), Hunger in History. Food Shortage, Poverty, and Deprivation, Oxford 1990, pp. 389–397.

19 La fondation, en 1936, de *Life Magazine* passe parfois pour le point de départ d'une sorte de révolution de la photographie médiatique. Ce magazine américain aurait transformé le reportage photographique avec l'envoi de ses photographes reporters à travers le monde.

20 Sylvère Mbondobari, Archäologie eines modernen Mythos. Albert Schweitzer in europäischen und afrikanischen Text- und Bildmedien, Frankfurt a.M. 2003.

21 Victoire Devaegeneire, La photographie humanitaire en question: entre l'éthique du photographe et loi du tapage médiatique, Paris 2013; Bernard Kouchner, Charité Business, Paris 1986.

aux reportages experts de *The Guardian* ou de la *NZZ*,²² on retrouve le portrait de la dynamique des pratiques, celui des motivations des professionnels de l'humanitaire et d'une éthique qu'analyse, entre autres, Didier Fassin.²³ Ainsi, lorsque près d'un demi-siècle après Albert Schweitzer, des médecins français du futur *Médecins Sans Frontières* décidèrent, au retour de la guerre du Biafra et suite à leur rupture avec le Comité International de la Croix-Rouge, de communiquer et d'informer l'opinion publique sur la réalité des actions de lutte contre la famine sur le terrain africain, ils semblaient s'inscrire dans cette éthique. Ils en vinrent cependant à faire de la médiatisation de la famine une stratégie d'engagement politique. De même, le besoin de Schweitzer de disposer d'un organe d'information n'était pas fortuit. Il participait d'une stratégie de communication utile et nécessaire à son entreprise.

Les Nouvelles de l'hôpital Albert Schweitzer. Anatomie d'un média aux colonies: désignation et format

Ce fut le 16 avril 1913 que le théologien, philosophe, médecin et futur Prix Nobel de la Paix de 1952, Albert Schweitzer, arriva à Lambaréne, au Gabon, et fonda son hôpital: l'hôpital Albert Schweitzer de Lambaréne.²⁴ La même année, il fit éditer à Strasbourg le premier numéro du média: *Nouvelles de l'hôpital Albert Schweitzer de Lambaréne*. Son but était de diffuser des informations sur son hôpital aux lecteurs européens. Cet outil d'information fut un amplificateur de ses activités à Lambaréne. En 1925, lorsque la famine y fit irruption et que le média de cette institution philanthropique lui «consacra sa *une*», ce périodique privé se présenta comme la principale source de renseignements et focalisa l'information sur la prise en charge des victimes par l'hôpital Schweitzer. Qu'était donc ce média?

Les *Nouvelles de Lambaréne*, comme l'une des premières initiatives du docteur Schweitzer à son arrivée à Lambaréne en avril 1913, occupa très vite une place importante dans sa stratégie de communication et de diffusion de l'information en ces

22 Merci à Felix Rauh de l'Université de Lucerne qui a retrouvé pour moi les articles relatifs à la famine de Lambaréne, publiés en 1926 dans la *NZZ*.

23 Didier Fassin, *Humanitarian Reason. A Moral History of the Present*, Berkley 2012. L'auteur analyse notamment les motifs de choix de l'humanitaire par des acteurs des organisations humanitaires et constate que l'ambition, le carriérisme, bref, les intérêts personnels ne sont pas toujours éloignés des motifs et vertus d'humanisme habituellement mis en avant.

24 Hines Mabika, L'hôpital Albert Schweitzer de Lambaréne, 1913–2013, in: Angela Berlis, Hubert Steinke, Fritz von Gunten, Andreas Wagner (éd.), *Albert Schweitzer. Facetten einer Jahrhundertgestalt*, Bern 2013, pp. 193–227.

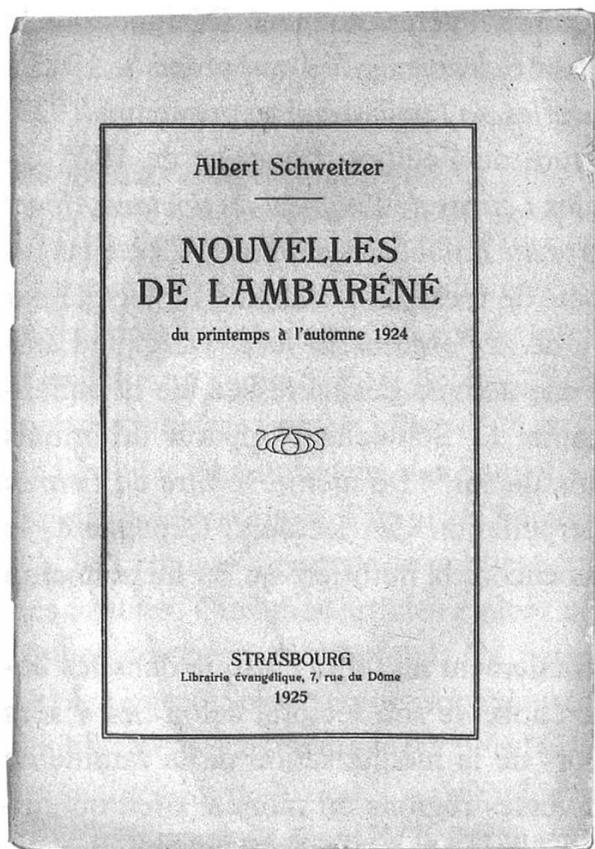


Figure 1: Page de couverture des *Nouvelles de Lambaréne*, 1925.

temps où n'était pas encore né ce qu'on a appelé le mythe Schweitzer.²⁵ Le périodique consista d'abord en de simples *Notes et Nouvelles*. Il fut ensuite organisé au tour de deux rubriques: les informations ou comptes rendus d'activités, puis les communiqués. Les informations consistaient en des récits, anecdotes, extraits de correspondances ou de rapports d'activités. Les activités concernaient la médecine, la construction de locaux pour malades ou diverses petites réalisations quotidiennes; la seconde rubrique portait davantage sur des communications brèves mais précises, relatives, par exemple, aux adresses et comptes bancaires où pouvaient être faits des dons et versements pour l'hôpital. Il y figurait également des noms et adresses de personnes à contacter en Europe en cas de besoin.

25 Dans l'imaginaire du XX^e siècle, Albert Schweitzer incarna le bon docteur blanc qui abandonna une carrière prometteuse d'universitaire et d'organiste en Europe pour se consacrer aux soins des Noirs de la forêt d'Afrique équatoriale. Symbole de la philanthropie occidentale, Schweitzer fut considéré, à la fin, comme un colonialiste et paternaliste opposé au progrès des Africains. Pour une analyse du mythe, cf. Mbondobari, Archäologie; pour une critique de Schweitzer, cf. notamment André Audoin-Rouzeau, Albert Schweitzer et son hôpital de Lambaréne. L'envers d'un mythe, Paris 2005. Pour une première approche historique de la pratique médicale de Schweitzer, cf. le projet de Hubert Steinke et Hines Mabika, financé par le SNF et intitulé *Medical Practice and International Networks: Albert Schweitzer's Hospital of Lambarene, 1913–1965* (Bern, Institut für Medizingeschichte).

La désignation et le format du périodique changèrent souvent. Désigné sous le titre de *Notes et Nouvelles du Prof. Dr. Albert Schweitzer de Lambaréné* de 1913 à 1914, le périodique devint ensuite les *Nouvelles de Lambaréné* au printemps 1924, comme cela apparaît en page de couverture de l'édition française de 1925 ci-dessus. Dès 1930, les *Nouvelles* devinrent les *Lettres de l'hôpital du docteur Albert Schweitzer à Lambaréné*²⁶ ou *Briefe aus dem Lambarene-Spital*²⁷. Ces changements étaient interprétés comme une volonté de focaliser l'attention du lecteur sur Lambaréné. En effet, après la publication de *A l'orée de la forêt vierge*,²⁸ Lambaréné commença à symboliser le lieu d'une activité désintéressée, de la philanthropie occidentale dans la jungle africaine. Et Schweitzer apparut désormais comme la source même de cet idéal du don de soi.²⁹ De même, le titre de *Lettres* sembla caractériser un haut degré d'interpellation des lecteurs. Cependant, le «Grand docteur de Lambaréné» n'avait pas encore la notoriété qu'on lui connaîtra plus tard.

L'appellation de *Lettres* se maintint finalement au moins jusque dans les années 1950. Cette appellation suggérait le choix de son lectorat selon des visées stratégiques qui se révélèrent efficaces lors de la médiatisation de la famine de Lambaréné, en attirant des soutiens de diverses régions du monde. Bien qu'éditions en plus d'une demi-dizaine de langues, dont le français, l'allemand, l'anglais, le hollandais et le suédois, le périodique de l'hôpital Schweitzer n'offrait pas de traduction en langues locales. Il n'était pas non plus diffusé au Gabon, encore moins dans d'autres pays d'Afrique, semblant confirmer l'idée que la publication était intentionnellement adressée au public indiqué qui lui procurait ses ressources humaines et financières. Le lieu d'édition de la version française était Strasbourg.³⁰ L'édition en allemand ne connut un véritable essor qu'à partir de 1924. Elle devait ensuite battre des records de tirages, même si les sources n'en précisent pas le nombre. Cet essor s'expliquait par un intérêt relativement précoce suscité par Schweitzer et son œuvre, en Rhénanie d'abord, dans le monde entier ensuite. En effet, des aides matérielles et financières vinrent d'abord d'Alsace, de Suisse et d'Allemagne, puis des Etats-Unis, du Royaume-Uni ou encore du Japon. Des Suisses, comme Markus Lauterburg (Berne, 1924), Gertrude Hoch (Zurich, 1929) ou Lydia Hüller (Bâle, 1935) – pour ne citer que parmi les plus anciennement

26 Lettres de l'hôpital du Docteur Albert Schweitzer à Lambaréné, n° 1, janvier–mars 1930.

27 Briefe aus dem Lambarene-Spital, Folge XI, März 1930. L'édition allemande considéra la numération des volumes commencée en 1924 comme le premier numéro tandis que l'édition française reprit le décompte des volumes à partir de 1930.

28 Albert Schweitzer, *A l'Orée de la forêt vierge. Récits et réflexions d'un médecin en Afrique équatoriale*, Lausanne 1923 (1^{re} éd. 1920).

29 Mabika, *L'hôpital Albert Schweitzer*, p. 222.

30 Le troisième volume fut édité à Chambéry en France.

mentionnés par les archives – allèrent servir sur place à Lambaréne en qualité de médecin-chirurgien, d'infirmière ou de cuisinière.³¹

Périodicité et ligne éditoriale

Les deux premiers numéros des *Notes et Nouvelles* ne parurent que trois et respectivement six mois après la fondation du périodique. Le troisième numéro parut six mois après le deuxième et couvrait la période de janvier à avril 1914. L'intention d'en faire un semestriel ne tint pas. Schweitzer justifia plus tard cette périodicité mouvante en ces termes: «Plus d'un an s'est écoulé depuis que j'ai donné aux amis de l'hôpital de Lambaréne des nouvelles de notre activité. J'avais l'intention de le faire tous les six mois. J'en ai été empêché par le travail et la fatigue.»³² Il officiait à la fois comme directeur de publication, rédacteur en chef et auteur de la majorité des articles. Quelques articles étaient néanmoins signés par des membres du personnel européen de l'hôpital. Ce personnel demeurait peu nombreux: deux en 1913, à savoir Schweitzer et son épouse Hélène, quatre à cinq en 1924 et à peine le double une douzaine d'années plus tard. Et peu d'entre eux pouvaient se prévaloir de qualités journalistiques ou simplement rédactionnelles. Parmi la demi-dizaine de ce personnel du début de la famine de Lambaréne en 1924, seuls Schweitzer lui-même, l'infirmière alsacienne Mathilde Kottmann et le médecin bernois Markus Lauterburg constituaient la rédaction du périodique. Les articles affichaient souvent des visées publicitaires dans lesquelles semblait s'inscrire cet outil d'information. Bien qu'il ne fût pas une publication missionnaire, ces *Nouvelles* s'inscrivaient dans la tradition des périodiques missionnaires des XIX^e et XX^e siècles, à l'image du *Bulletin de la mission suisse dans le sud de l'Afrique* ou du *Journal des missions évangéliques* de la Société des missions évangéliques de Paris.³³ Leur caractéristique principale était de répandre un message de fraternité humaine et de valeurs chrétiennes fondées sur l'appel du Christ à «baptiser toutes les nations au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint».³⁴

31 Archives centrales Albert Schweitzer, Personnels de l'hôpital, 1924–1965.

32 Albert Schweitzer, L'hôpital en 1931, in: Lettres de l'Hôpital Albert Schweitzer, Pentecôte 1931, p. 1.

33 Sur le périodique de la mission suisse, cf. Hines Mabika, Religion et Politique dans le Bulletin de la mission vaudoise, 1872–1955, in: Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle 106 (2012), pp. 85–106; sur la Société des missions de Paris à propos de la relation sur le statut de missionnaire de Schweitzer, cf. la mention «Caractère de mon œuvre», figurant dans les dernières pages des *Nouvelles de Lambaréne*. Il y apparaît que, pendant ses quatre premières années au Gabon (1913–1917), le docteur Albert Schweitzer bénéficia de l'hospitalité de la Société des missions évangéliques de Paris sur la station missionnaire d'Andendé (Lambaréne). Il n'avait cependant pas le statut de médecin missionnaire.

34 La Bible, Matthieu, 28:19–20.

Le périodique de l'hôpital Schweitzer ne faisait certes pas de prosélytisme et n'avait pas une identité confessionnelle déclarée, mais véhiculait des valeurs d'humanisme en assumant le caractère «humanitaire, interconfessionnel et international»³⁵ de l'ensemble de «l'œuvre» africaine de Schweitzer. Il visait néanmoins un public bien précis: amis, sympathisants et/ou bienfaiteurs de l'hôpital qui, d'Europe d'abord, du monde entier ensuite, soutenaient le travail en faveur des populations locales sous forme de dons divers. C'était un public généralement épris de charité chrétienne, guidé par l'esprit philanthropique caractéristique de la fin du XIX^e, début du XX^e siècle. Son orientation éditoriale tenait compte de ces éléments. Le titre suggérait son rôle de médiation entre l'Occident et l'Afrique avec, des deux côtés, des personnes se considérant sinon comme investis d'une mission, du moins participant à une œuvre utile et salutaire. Le périodique de Lambaréné tenta de communiquer sur cette œuvre. Une autre question est de savoir comment ce média traita de la famine.

La médiatisation de la famine de Lambaréné: une archéologie

Le traitement de la famine de 1924–1925 dans les *Nouvelles de Lambaréné* révèle une sorte d'archéologie de la médiatisation de la famine en Afrique. Certes, l'histoire connue de l'humanité est traversée par des crises alimentaires sous diverses formes.³⁶ Mais des famines africaines médiatisées avant la Seconde Guerre mondiale demeurent rares. La rareté des reportages médiatiques sur cette famine amplifie l'importance de sa mention dans la publication de l'hôpital et aide à comprendre les débuts de la médiatisation des crises alimentaires en Afrique tropicale. Son évocation se focalisa alors sur trois thèmes essentiels: les causes de la famine, les opérations d'assistance aux victimes et l'appel à l'aide internationale.

Cet énoncé questionne les mobilisations face à la famine à travers le temps et les présupposés pédagogiques de son approche historique pour la compréhension du phénomène à l'époque contemporaine. La mention du thème de la famine, notamment dans des contes et chants en Afrique et, plus tard, dans les récits de voyages et autres rapports et correspondances, témoigne de l'ancrage du phénomène dans l'histoire du continent.³⁷ La baisse de production des denrées alimentaires et les famines qui s'ensuivaient figuraient parmi les conséquences des guerres de conquête coloniales et de «pacification», et d'autres exactions perpétrées par des

35 Nouvelles de Lambaréné 3 (1914), p. 30.

36 Newman, Hunger, p. VII.

37 Alexandre Junod, Les chants et contes des Ba-Ronga de la Baie Delagoa, Lausanne 1897, pp. 260–264; Feirman, Janzen, Social Basis, p. 76.

collecteurs d'impôts.³⁸ Cette causalité n'exclut nullement l'entrée du phénomène économique et social qu'est la famine dans la catégorie des misères que l'Occident projeta d'extirper des sociétés africaines dès le contact colonial. Et cela au lendemain de ses propres famines³⁹ – principalement au XIX^e siècle, selon Christian Pfister⁴⁰ – même si la famine de 1921 en Russie, entre autres, se déroula bien au XX^e siècle. L'Occident mobilisait des acquis scientifiques et technologiques accumulés, notamment dans le domaine de l'agriculture, pour éliminer des carences persistantes dans les contrées nouvellement conquises.⁴¹ Les crises alimentaires et les épidémies faisaient partie de ces contraintes à maîtriser et à éradiquer.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le Gabon, comme beaucoup de régions d'Afrique, connut une série de crises alimentaires. L'organisation sociale des alentours de Lambaréne, Ovan, jusqu'à Mitzic, Oyem et Bitam, voire Minvoul, souffrit des combats des Français contre les colonies allemandes positionnées dans le nord du Gabon et alors constitutif du *Neu Kamerun* (1911–1915).⁴² La désorganisation sociale issue de la guerre avait sa part de responsabilités dans les crises alimentaires. Celles-ci furent souvent médiocrement consignées dans les archives de l'administration coloniale. Elles n'apparaissent que furtivement dans des études historiques.⁴³ Par conséquent, la famine de Lambaréne de 1924–1925 est davantage évoquée dans les *Nouvelles de l'hôpital de Lambaréne* que dans n'importe quelle autre source de l'époque.⁴⁴ Cette évocation dans un média privé en fournit un éclairage non négligeable. Elle permet d'analyser les causes, la manifestation et la mobilisation suscitée et l'ensemble du traitement du phénomène dans ledit outil d'information.

38 Daniel Headrick, Forward, in: Headrick Rita, Daniel R. Headrick (éd.), Colonialism, Health and Illness in French Equatorial Africa, 1885–1935, Atlanta 1992, p. XV.

39 C. Woodham-Smith, The Great Hunger. Ireland, 1845–1849, London 1962; T.M. Devine, Willie Orr, The Great Highland Famine, Edinburgh 1988; A. Cunningham, Peter Ole Grell, The Four Horsemen of the Apocalypse. Religion, War, Famine and Death in Reformation Europe, Cambridge 2000; James Vernon, Hunger. A Modern History, Cambridge, Mass. 2007.

40 Christian Pfister, Food Supply in the Swiss Canton of Bern, 1850, in: Newman, Hunger, pp. 281–304, ici p. 281.

41 Daniel R. Headrick, The Tools of Empire. Technology and European Imperialism in the Nineteenth Century, New York 1981.

42 Pour désamorcer le conflit connu sous le nom de Coup d'Agadir, la France céda à l'Allemagne la partie nord de sa colonie du Gabon située grossièrement entre Lambaréne et la frontière du Sud-Cameroun, alors colonie allemande. Ces acquisitions territoriales composant le Neu Kamerun furent reprises par la France pendant la Première Guerre mondiale.

43 Gilles Sautter, De l'Atlantique au fleuve Congo. Une géographie du sous-peuplement, Paris 1966, p. 859; Nicolas Metegue N'Nah, L'histoire du Gabon. Des origines à l'aube du XXI^e siècle, Paris 2006, p. 115; André Raponda-Walker, Plantes utiles du Gabon, Paris 1961.

44 Des mentions de la famine dans la région de Lambaréne, surtout dans des villages situés au nord et à l'est, sont faites également dans le Journal de la Société des missions évangéliques de Paris en 1925 et 1926. Voir, notamment, les numéros de janvier 1925, p. 34, octobre 1925, pp. 237–240 ou encore décembre 1925, pp. 383–384.

L'évocation des causes de la famine

Les causes de la famine évoquées dans le média de Lambaréné se distançait des motifs dits d'ignorance des populations victimes des famines et de déficience de régimes alimentaires, notées par Culwick. Elles sortaient du paradigme de l'écart entre la quantité d'aliments disponibles et le nombre des personnes, théorisé par Malthus. Elles semblaient davantage se rapprocher de l'action des gouvernements et des stratégies du marché au niveau mondial, dans la vision de Josué de Castro.⁴⁵ Ce modèle est alors novateur dans le contexte africain où seules les conditions climatiques, les situations de sécheresse et d'inondations entraient dans l'explication des crises de production agricole et des famines qui s'ensuivaient.⁴⁶ En présupposant l'implication des conséquences des décisions et des politiques macro-économiques dans des régions rurales comme Lambaréné, en apparence situées à la périphérie de l'économie globale, ce modèle explicatif n'était pas complètement éloigné de l'*Entitlement* d'Amartya Sen qui insista sur la notion de droit des populations à accéder aux ressources alimentaires en fonction de leurs statuts politique, économique et social. La production de bananes et de manioc dans la région de Lambaréné, de plus en plus tournée vers l'industrie du bois et l'exploitation des minerais, la distribution des denrées alimentaires par des voies non praticables en toutes saisons et la consommation de ces denrées constituaient, en effet, autant de maillons de la chaîne de production de l'économie coloniale. Le contact des producteurs avec les marchés, du moins ce qui correspondait aux marchés, c'est-à-dire ces cadres d'échanges que constituaient Lambaréné et sa proche périphérie, étaient liés à ce que Métégué N'nah nomma les revendeurs ou intermédiaires commerciaux.⁴⁷ Le manioc, comme la banane n'étaient pas toujours commercialisés par les producteurs mais par ces dits «revendeurs». La famine était un phénomène économique et non pas simplement une affaire de savoirs et de technologies.⁴⁸

A Lambaréné, ses causes profondes se trouvaient sans doute dans les interventions de l'Etat colonial français au sein du système de production et de l'économie agricole coloniale. En effet, la primauté accordée par l'économie coloniale, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, à l'introduction de cultures d'exportation aux dépens de cultures directement consommables par les populations gabonaises réduisit de façon significative le régime des cultures agricoles.⁴⁹ D'anciennes cultures

45 Josué de Castro, *Weltgeissel Hunger*, Göttingen 1959.

46 Lionnel Cliffe, Peter Lawrence, William Luttrell, Shem Migot-Adholla, John S. Saul (éd.), *Rural Cooperation in Tanzania*, Dar es Salaam 1975.

47 Nicolas Métégué N'nah, *Economies et sociétés au Gabon dans la première moitié du XIX^e siècle*, Paris 1979.

48 Amartya Sen, *Food Entitlement and Economic Chains*, in: Newman, *Hunger*, pp. 374–407, ici p. 374.

49 Catherine Coquéra-Vidrovitch, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires*, Paris 2001; Feirman, Janzen, *Social Basis*, p. 8.

comme l'igname et le tarot furent abandonnées au profit de nouvelles, à savoir le cacao et le café. Ces dernières absorbaient désormais l'essentiel de l'effort de travail agraire. Les populations locales ne disposaient plus de temps pour les cultures vivrières.⁵⁰ Au seuil de la famine de Lambaréné de 1924–1925, cet effort de travail des Gabonais était surtout absorbé par le travail salarié sur les chantiers forestiers. Le pays était, en effet, «devenu [...] un vaste terrain d'exploitation forestière.»⁵¹ Pour autant, les causes immédiates de la famine de Lambaréné se rapportaient principalement aux effets climatiques à l'origine d'une carence de pluies entre 1921 et 1923, suivie d'averses hors saison en 1924. Ces motifs se conjuguerent certainement avec le chaos social résultant de l'économie coloniale et de la Première Guerre mondiale. A ce passif s'additionnèrent les averses de l'été 1924 qui firent déborder le lit des fleuves comme l'Ogooué, révélant une véritable crise du régime climatique: «En juillet (saison sèche d'ordinaire) il ne (cessa) de pleuvoir [...]. Une telle absence de saison sèche, les noirs indigènes ne l'ont jamais constaté; les vieux dans leurs mémoires n'ont rien d'analogue. Cela scandalise beaucoup les chrétiens.»⁵² Le périodique de Lambaréné indiqua: «La pluie continue, toujours plus forte. Point de saison sèche: c'est un désastre. Il est devenu impossible aux gens de défricher la forêt et de brûler le bois pour planter des bananiers. Nous allons à une année de famine.»⁵³ Ces prévisions s'avérèrent justes. Le résultat fut un déficit des produits saisonniers dès la fin de l'année 1924.

Outre ces précisions, les correspondances des missionnaires de la Société des missions de Paris en service dans la région de Lambaréné et l'ensemble du Bas-Ogooué contenaient des mentions de ladite famine. Le missionnaire Galley écrivit:

Dans le pays de Mitzic (Nord), la situation est tragique. Il y a une terrible famine qui sévit surtout à l'est. Cela vient de ce qu'il y a deux ans les gens ont été contraints de fournir des vivres à d'autres régions affamées. Et maintenant, c'est eux qui ont faim, qui souffrent et qui meurent. Et comme ils n'ont jamais vu pareille chose, ils croient à un mauvais sort. On ne sait quoi faire pour eux.⁵⁴

Si le *Journal* de la Société des missions de Paris continua à publier de pareilles notes de désespoir en 1925⁵⁵, c'est le périodique de l'hôpital qui médiatisa cette famine avec le plus de clarté, non seulement en la faisant mieux connaître en Europe, mais surtout en informant le public des causes principales et connexes de la famine,

50 Nicolas Métégué N'Nah, L'*histoire du Gabon*, p. 117.

51 Journal des missions évangéliques, janvier 1925, p. 38; voir aussi Coquery-Vidrovitch, Congo, p. 346.

52 Nouvelles de l'hôpital Schweitzer de Lambaréné, du printemps à l'automne 1924, Strasbourg, Librairie évangélique 1925, p. 36.

53 Nouvelles de l'hôpital, p. 37.

54 Journal des missions évangéliques, novembre 1924, p. 293.

55 Journal des missions évangéliques, janvier 1925, p. 34; octobre 1925, pp. 237–240; décembre 1925, pp. 383–384.

du péril pathologique auquel elle conduit et des interventions qu'elle occasionna au sein de l'hôpital et dans ses environs.

Des sources d'archives, notamment les cahiers de notes du docteur Schweitzer, corroborent les informations publiées dans le périodique. Son rapport du 24 avril 1925, par exemple, notait qu'une dysenterie, apparue le 15 avril 1925 sur le chantier de J. M. Isaak à Ndjolé dans la contrée d'Azingo à quelques dizaines de kilomètres de Lambaréné, avait décimé 16 travailleurs en une semaine. Une telle létalité était absolument terrifiante à l'échelle d'un chantier forestier de cette époque. A son arrivée sur ce chantier fondé en 1923 par André Garnier, le docteur Schweitzer réunit la population, soit 107 hommes, 28 femmes et 2 enfants, et commença des examens et des traitements. Les cas les plus critiques furent évacués à l'hôpital de Lambaréné. Si ce déplacement à Ndjolé, le 6 mai 1925, sur demande de Fournier, constituait à la fois une reconnaissance du rôle médical et social de ce médecin dans ce milieu, il témoignait aussi de sa mobilisation effective, de son activisme réel durant cette famine.⁵⁶ Partant de cet engagement personnel et de celui de son institution, Schweitzer n'hésita pas à médiatiser ses efforts à l'aide des moyens apparemment limités en comparaison des dispositifs ultérieurs de médiatisation des famines africaines. Cette archéologie de la médiatisation de la famine de Lambaréné usait à profit des techniques rédactionnelles d'exposition des faits qui devaient susciter la générosité du public à l'égard de l'hôpital Albert Schweitzer de Lambaréné. En effet, les opérations en faveur des victimes, par exemple, étaient mises en exergue. De même, la publication de la liste des donations faites par certains cantons suisses, par exemple, ainsi qu'une rhétorique empreinte de compassion semblaient devoir susciter autant l'émulation des donateurs que l'émotion du lecteur.

Les opérations en faveur des victimes

Le document ci-dessous (figure 2) montre le type d'articles diffusés dans le cadre de la médiatisation de la famine de Lambaréné. Il apparaît clairement que l'assistance médicale et l'approvisionnement en denrées alimentaires constituèrent les opérations menées par l'hôpital Albert Schweitzer. En effet, à côté de l'énoncé des causes relatives notamment aux conditions climatiques et à l'abandon des cultures agricoles au profit d'activités salariées dans les chantiers forestiers, les *Nouvelles de Lambaréné* indiquaient des opérations de secours en faveur des victimes. Cependant, le propos n'était pas détaillé. Hormis les allusions à la prise en charge médicale et à la distribution du riz, le texte ne décrivait pas précisément les initiatives en faveur des victimes de la famine. On ignorait la quantité de riz reçue

56 Archives Albert Schweitzer, Cahiers de notes, 1925, pp. 47–51.

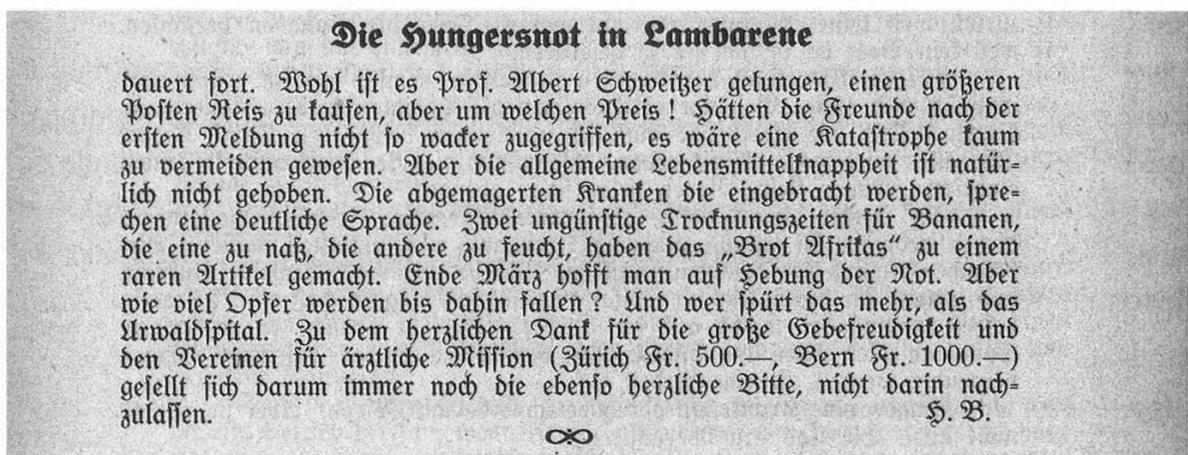


Figure 2: *Neues von Albert Schweitzer*, 7^e épisode, février 1925, p. 1 (détail).

par victime, si on tenait compte des familles, etc. Le nombre de personnes secourues ne paraissait pas compter, la manière dont les victimes étaient secourues non plus et encore moins le sentiment de ces victimes, l’organisation endogène de la population face à la famine ou leurs réseaux de solidarités usuelles dans ce contexte. Or, la référence du missionnaire Galley à l’identification par les populations locales de la famine à un mauvais sort supposait des pratiques rituelles et des implorations en faveur de la fin de la famine.

Cependant, le périodique profitait de l’émotion provoquée par cette catastrophe pour lancer des appels d’aides à l’hôpital. Il était noté que les amis ne devaient pas se lasser d’apporter leur soutien à cette œuvre de secours. Aussi, le texte ci-dessous commençait par des hommages au Professeur Albert Schweitzer qui avait réussi à se procurer du riz au prix de maints sacrifices. Son propos introductif, cet entame journalistique, attirait d’emblée l’attention du lecteur. Cet écrit traduit le contexte de l’époque coloniale lorsque l’étranger – l’Occidental – passait pour un sauveur, un apôtre du bien, un «frère aîné», selon le propos de Schweitzer. Cet énoncé discursif faisait de l’Africain le cadet encore immature et incapable de se prendre en charge lui-même. Cette mission dite civilisatrice, considérée par d’autres comme paterniste, n’était pas spécifique à Schweitzer. Elle s’inscrivait dans les pratiques de leur temps, pratiques inscrites dans une relation interhumaine biaisée par un passé violemment marqué par la frénésie matérialiste, symbole d’une intelligence supposée supérieure, voilant des «ruses de la raison impérialiste».⁵⁷ A la lecture de ces textes

57 Pour Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant, le ressassement médiatique est capable de transformer n’importe quel phénomène en sens commun universel, en lui faisant oublier ses origines dans des réalités complexes et controversées d’une société historique particulière, en constituant cette société ou ses pratiques en modèle et en mesure de toutes choses. cf. Sur les ruses de la raison impérialiste, in: Actes de la recherche en sciences sociales 21/121–122 (1998), pp. 109–118, ici p. 110.

sur la famine, tout semblait se passer comme si la résorption du désastre passait exclusivement par l'aide venant des amis de l'hôpital. Ce traitement de l'information, cette médiatisation de la famine de Lambaréne préfigurèrent nombre de reportages médiatiques contemporains qui permettaient parfois d'en apprendre davantage sur les montants des dons de la communauté internationale en faveur de telle région sinistrée que sur les modes d'organisation de solidarités locales ou internationales sur le terrain du sinistre.

Appels aux donations en faveur de l'hôpital Schweitzer

La raison de médiatiser cette famine fut vraisemblablement double: d'une part, informer les lecteurs et, d'autre part, demander du soutien en faveur des victimes. La mission de diffusion de l'information sur les activités de Schweitzer à Lambaréne figurait déjà dans les motifs fondateurs du périodique. L'irruption de cette famine donna simplement une occasion supplémentaire mais particulièrement convaincante de justifier l'existence du média. L'appel aux donations en faveur des victimes constitua, cependant, une opportunité. L'évocation de cette famine était simple et relativement directe. L'auteur terminait la note en mentionnant les formidables donations financières reçues de Berne et de Zurich, respectivement CHF 500.– et 1000.–. Les donateurs étaient priés de ne pas se lasser de soutenir l'hôpital dans sa mission d'aide aux victimes. La famine était supposée ne pas être enrayée avant au moins le mois de mars. De fait, le contenu n'était pas seulement informatif. On ne se contentait donc pas d'exposer les causes de la famine et les opérations déjà effectuées. On en profitait pour remercier l'élan de solidarité témoigné par des amis européens. Cette expression de gratitude était suivie d'une demande claire: continuez de soutenir l'hôpital par des dons!

La mention des dons déjà reçus, des montants et des cantons de provenance n'était pas fortuite. Elle participait d'une rigoureuse stratégie de communication médiatique. Elle était supposée susciter l'émulation chez les donateurs. Si les cahiers de notes du docteur Schweitzer et les registres de l'hôpital mentionnaient des patients maigres et l'irruption d'une épidémie de dysenterie, l'article, lui, indiquait simplement que des malades terriblement amaigris amenés à l'hôpital étaient l'expression de la gravité de la famine.⁵⁸ Il insistait sur les donations dont l'hôpital avait tant besoin. Il y avait un savant dosage d'esprit offensif et de compassion qui était vraisemblablement efficace.

Cette mise en relief de l'information sur la famine faisait de l'intervention de l'hôpital du docteur Albert Schweitzer un apport significatif. La mise en forme du

58 Archives centrales Albert Schweitzer, Journal des malades, 1924–1926.

Neues von Albert Schweizer.

Bertrauliche Bitte!

VII. Folge.

Februar 1925.

An Albert Schweizer.

Du bist ein Held an unerschrocknem Mute
Den großen Helden ferner Zeiten gleich,
Du wagst wie sie das Höchste!
In die Schanze schlägst du dein Leben willig.
Unvernunft der Schwarzen und die unbarmherz'ge
Glut der Tropensonne, sie sind deine Feinde
Und ringen heiß mit dir um deine Kraft.
Doch du ersichtst dir wunderbare Siege
Der Treue, der Geduld, des Glaubens. Dank!

Schwander

Raiffe Sturganegger

Die Hungersnot in Lambarene

dauert fort. Wohl ist es Prof. Albert Schweizer gelungen, einen grösseren Posten Reis zu kaufen, aber um welchen Preis! Hätten die Freunde nach der ersten Meldung nicht so wacker zugegriffen, es wäre eine Katastrophe kaum zu vermeiden gewesen. Aber die allgemeine Lebensmittelnappheit ist natürlich nicht gehoben. Die abgemagerten Kranken die eingebracht werden, sprechen eine deutliche Sprache. Zwei ungünstige Trocknungszeiten für Bananen, die eine zu naß, die andere zu feucht, haben das „Brot Africas“ zu einem raren Artikel gemacht. Ende März hofft man auf Hebung der Not. Aber wie viel Opfer werden bis dahin fallen? Und wer spürt das mehr, als das Urwaldspital. Zu dem herzlichen Dank für die große Gebefreudigkeit und den Vereinen für ärztliche Mission (Zürich Fr. 500.—, Bern Fr. 1000.—) gesellt sich darum immer noch die ebenso herzliche Bitte, nicht darin nachzulassen.

53

Erzählender Teil

Ein älterer, aber nicht veralteter Brief
Albert Schweikers

Cambridge 20 August 1925

Lieber Freund! — Wie wenig habe ich auf deine lieben Zeilen auf den Tod meines Vaters und alles sonstige Liebe geantwortet. Aber ich komme einfach nicht zum Schreiben. Jetzt heißt es die Löcher decken, zum Teil mit Wellblech, zum Teil mit Blätterziegeln, denn es ist die trockne Jahreszeit, in der diese Arbeiten gemacht werden müssen. Der Bruder von der katholischen Mission, Bruder Leonhard, den ich zurzeit pflege, sagt mit Recht: in dieser Jahreszeit ist jeder Tag drei Tage wert. Also wird die ärztliche Arbeit dem Dr. Lauterburg überlassen und Neßmann und ich verwenden viel Zeit auf das Bauen. Das Dach des Volkshäuschens ist jetzt mit Blätterziegeln neu ge-

Figure 3: Première page de *Neues von Albert Schweitzer*, 7^e épisode, février 1925.

texte y concourait, ainsi que le montre la page d'annonce ci-dessus. En effet, bien que l'article sur la famine ne consista qu'en une sorte d'encadré d'une douzaine de lignes, son emplacement central en première page du journal visait à le rendre visible au premier regard. A ces données formelles correspondait un contenu énoncé avec le même souci de focalisation de l'attention du lecteur sur le but: informer et susciter la compassion et la générosité du lecteur en faveur de l'hôpital du bord de l'Ogooué. La rédaction de son périodique sut constituer une prose traduisant une maîtrise des stratégies de communication, liées à la primauté de l'information et à son rigoureux agencement au sein de la publication. En mettant ainsi en avant l'engagement de l'hôpital dans le secours aux victimes, la rédaction du périodique sembla même viser l'exclusivité des aides. Elle garda le silence au sujet d'autres acteurs de la lutte contre ladite famine, à l'instar des missionnaires, des membres communautaires et de l'administration locale. Il donna l'impression que l'hôpital Schweitzer était seul engagé dans l'assistance aux affamés de Lambaréné et ses environs. Ce silence, ce fait de ne pas signaler les autres intervenants du secours aux victimes de la famine (Etat colonial, missions chrétiennes, familles et communautés, etc.) s'inscrivaient également dans une stratégie de communication qu'il ne serait pas rare de retrouver sur d'autres terrains et missions d'aides aux victimes des catastrophes naturelles à d'autres époques.

Cette conjugaison de stratégies médiatiques propulsa l'hôpital de Lambaréné, dirait-on de nos jours, sur le devant de la scène de l'aide humanitaire au moment où Schweitzer et son hôpital en avaient justement besoin. En effet, l'année 1924 correspondit à la réouverture, en avril, de l'hôpital de Lambaréné après plus de six années (1917–1924) de fermeture suite à l'expulsion d'Albert Schweitzer et de son épouse de Lambaréné. En leur qualité de citoyens allemands sur une colonie française, leur présence au Gabon devint intolérable après le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Aussi, la famine intervenue à Lambaréné environ six mois après le retour de Schweitzer en Afrique – sans son épouse – sembla être une occasion de placer l'hôpital sur la scène médiatique. A la stratégie s'ajoutèrent le déroulement d'une vie d'intenses activités médicales et sociales ainsi qu'un réseau de relations à travers le monde entier. A ce réseau d'amis et de supporteurs, le docteur de Lambaréné pouvait adresser son périodique et s'assurer d'un chèque ou d'un soutien quelconque, notamment en cette période de famine. Le média de l'hôpital joua un puissant rôle de médiation avec son réseau d'amis auquel s'ajoutaient chaque année toujours plus de lecteurs et de supporteurs de son entreprise.

Une autre caractéristique du traitement de la famine dans ce média, destiné finalement à quelques milliers de lecteurs en Europe, était l'absence d'iconographie et de statistiques. Or, l'iconographie de la famine, comme le dépeint David Campbell, constitue une pièce précieuse du dispositif de médiatisation de la famine

depuis le XX^e siècle.⁵⁹ La médiatisation de la famine dans les *Nouvelles de Lambaréné* n'incluait pas d'images de vieillards affamés, d'enfants chétifs, de visages décharnés. De même, les données statistiques étaient rares. L'efficacité de sa démarche, au sens de l'atteinte des buts visés d'information et d'impact souhaité sur les lecteurs, sembla cependant ne pas en pâtir. Ce fait invite à réfléchir sur la nature du lien qu'établissent Bonnie Brennen, Hanno Hardt et leurs collègues entre média, histoire et photographie.⁶⁰ L'attrait du lecteur des *Nouvelles de Lambaréné* procérait davantage d'une fine connaissance de l'état de conscience et de la psychologie pratique du lectorat visé. Les communiqués sur les besoins financiers de l'établissement étaient savamment juxtaposés aux opérations de mobilisation de l'hôpital et de son personnel. La communication stratégique et publicitaire, moteur des soutiens financiers aux acteurs de secours aux victimes de la famine, semblait n'avoir rien à envier aux concepteurs contemporains des campagnes médiatiques, malgré leurs moyens sophistiqués de diffusion de l'information et des publicités pour parvenir aux mêmes fins que les *Nouvelles de Lambaréné*: récolter des fonds.

Conclusion

Inscrire la médiatisation de la famine de Lambaréné dans la vision de l'histoire globale de Nathan Wachtel⁶¹ suppose de considérer ce concept dans son sens large de diffusion d'information au moyen d'un média quel qu'il soit. Dès lors, la médiatisation de la famine de Lambaréné (1924–1925) devient «juxtaposable» et analysable aux côtés d'autres famines médiatisées dans d'autres régions du monde à différentes époques. Ce préalable permet d'affirmer que l'évocation de ladite famine dans les *Nouvelles de l'hôpital de Lambaréné* témoigna de son caractère médiatique avant l'essor de la médiatisation des famines africaines avec l'usage des médias de masse dès les années 1960. Bien que ce périodique n'eut sans doute pas l'aura des médias publics de l'époque, encore moins ceux de la fin du XX^e siècle, il participait d'une sorte d'archéologie de la médiatisation de la famine au sens des prémisses d'une pratique qui ne devait se généraliser que des décennies plus tard. Aussi, nonobstant le caractère rudimentaire de l'entreprise, on put diffuser l'information voulue à des milliers de kilomètres de la forêt africaine et lancer des appels d'aides qui permirent la collecte d'importantes donations à travers le monde, comme le permettrait toute campagne médiatique contemporaine à

59 David Campbell, The Iconography of Famine, in: Geoffrey Batchen, Mick Gidley, Nancy K. Miller, Jay Prosser (éd.), *Picturing Atrocity. Photography in Crisis*, London 2012, pp. 79–91.

60 Bonnie Brennen, Hanno Hardt (éd.), *Picturing the Past. Media, History, and Photography*, Urbana 1999.

61 Nathan Wachtel, *La vision des vaincus: les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris 1971.

l’occasion d’une catastrophe. Le traitement médiatique de cette famine respecta la ligne éditoriale dudit média en diffusant une information qui vantait la philanthropie caractéristique de cette époque. Cette médiatisation eut pour résultat non seulement une diffusion relativement large de l’information, contribuant sans doute à ce que le comparatiste Mbondobari désigna comme la construction d’un mythe moderne,⁶² mais aussi d’importantes retombées financières pour l’hôpital. Ce fait de présenter des similitudes avec des pratiques, et surtout, des retombées financières de la médiatisation des famines contemporaines suppose sinon de stricts invariants, du moins d’importantes continuités en matière de traitement médiatique des famines du XX^e siècle. En implorant la compassion des amis européens pour ceux que Schweitzer désignait comme des «pauvres parmi les pauvres» du bord de l’Ogooué, le média de l’hôpital de Lambaréné préfigura les approches discursives contemporaines qui font parfois percevoir la médiatisation des famines africaines comme un outil de pression socioéconomique et politique pour les gouvernements locaux, mais aussi comme une source de gains non négligeables pour les organisations d’aide aux victimes de famines et autres catastrophes naturelles.

62 Mbondobari, Archäologie.